

## LES GRANDES ÉPIDÉMIES EN ALSACE ET À RIBEAUVILLÉ

La pandémie de Covid 19 est loin d'être une première dans l'histoire de notre région. Elle paraît même modeste en comparaison des épidémies qui ont ravagé les sociétés humaines depuis l'Antiquité provoquant la mort de millions d'individus. Dans les temps anciens, la plupart des maladies contagieuses sont dénommées « *pestis* », à l'origine de « peste ». Ce n'est qu'à partir du 12<sup>ème</sup> siècle que l'on commence à différencier les symptômes et à diagnostiquer la maladie.

La lèpre, la peste, l'ergotisme et la syphilis sont sans doute les fléaux les plus craints : ils sèment régulièrement l'effroi dans la population au Moyen Âge. Par la suite, dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle, apparaissent le choléra, la variole, la tuberculose, la grippe espagnole, la fièvre typhoïde et, plus près de nous, en 2019, la Covid.



La « Procession de Saint Grégoire \* » qui a mis fin à la peste en 590 à Rome.

*\*miniature extraite de l'ouvrage « Les Très Riches Heures du Duc de Berry » (1411-1416), peinte d'après « La Légende Dorée » de Jacques de Voragine (13e siècle), consacré à la vie des saints, dont celle du pape Saint Grégoire le Grand, par ailleurs saint patron de l'église paroissiale de Ribeauvillé.*

## LES ÉPIDÉMIES DANS LES TEMPS ANCIENS

À partir du Moyen Âge, maints fléaux s'abattent sur les habitants d'Alsace et la médecine est impuissante à enrayer ces maux endémiques. À la fin du 11<sup>ème</sup> siècle, en 1093, 1094 et 1095, les archives mentionnent déjà de graves épidémies entraînant de nombreux décès. Mais la nature du mal qui ronge une partie de la population n'est pas encore clairement identifiée. Par la suite, les archives mentionnent les différences entre les pathologies par comparaison des symptômes. En règle générale, une maladie est alors associée à un saint thaumaturge censé guérir le mal. Ainsi l'ergotisme gangréneux est dénommé « *feu de Saint Antoine* », la peste « *le mal de Saint Roch* », la folie « *le mal de Saint Mathurin* », la goutte « *le mal de Saint Maur* » ...etc.

◆ **La lèpre** est une maladie infectieuse endémique affectant la peau, les muqueuses et les nerfs. La maladie se caractérise par de nombreux signes : peau blafarde et livide, regard fixe, yeux rouges, pustules et ulcères crouteuses, haleine puante... Elle est considérée comme l'un des pires fléaux qui se soient abattus sur l'humanité. Les historiens affirment que ce sont les légions romaines, à leur retour des campagnes au Moyen-Orient, qui la propagent progressivement en Europe. Puis ce sont les croisés qui répandent le mal dans la vallée rhénane. La maladie est liée à des problèmes d'hygiène, de salubrité, de misère, de promiscuité et de malnutrition. Elle ravagera l'Europe du 12<sup>ème</sup> siècle à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle.



### Auscultation d'un lépreux.

*Toute personne, sans distinction de fortune, suspectée de lèpre devait se présenter devant un jury de médecins chargé d'établir le diagnostic. Si elle était jugée malade, les autorités ordonnent un isolement total et définitif, loin de toute habitation, dans un lieu dédié nommé léproserie ou maladrerie. Reconnaître la lèpre chez quelqu'un équivalait donc à prononcer contre lui une sentence de mort civile.*

Les historiens évoquent une centaine de léproseries (« Guthleuthhaus ») en Alsace, dont une à Ribeauvillé. Située en limite des bans communaux de Ribeauvillé et de Guémar, proche de la voie romaine, son emplacement correspond approximativement à celui de l'actuelle usine de méthanisation. Construite en 1443, elle a été détruite en 1644, pendant la Guerre de Trente Ans ; elle était devenue un repère de brigands. Par la suite les lépreux de Ribeauvillé seront admis à la léproserie de Sélestat.



Une thèse consacrée aux soins des lépreux au Moyen-Age, d'Elisabeth Clementz, signale d'autres léproseries proches de Ribeauvillé : Saint Hippolyte, Bergheim et Riquewihr notamment. C'est dire combien la maladie était répandue du 14<sup>ème</sup> siècle au 16<sup>ème</sup> siècle.

◆ **La peste noire** ou peste bubonique apparait au milieu du 14<sup>ème</sup> siècle en Europe et tuera près d'un tiers de la population du continent. Elle arrive en Alsace en 1349 et frappe toutes les catégories de la population. À Strasbourg, une moyenne de 60 morts par jour est signalée durant plusieurs semaines ! Elle se manifeste par des symptômes de fortes fièvres, des maux de tête et l'apparition de pustules et de ganglions. La maladie peut tuer en trois ou quatre jours et il n'existe alors aucun remède connu. Elle est due à une bactérie transmise aux hommes via la puce qui s'infecte en piquant un rongeur (le vrai vecteur) ou un homme déjà atteint. Pour éviter la contagion, les médecins préconisent (déjà) l'isolement complet et la fumigation des lieux infectés avec des substances odoriférantes pour repousser le mal et purifier l'air. Ils conseillent aussi d'appliquer le dicton latin « cito longue tarde » très parlant : « *fuis vite, loin et longtemps* ». Pour les uns, l'épidémie est une sanction divine en représailles des péchés des hommes ; pour d'autres, les responsables sont les juifs qui empoisonnent l'eau des puits pour éradiquer les chrétiens ! Pour conjurer le sort, nombre de juifs sont brûlés vifs. 2000 d'entre eux sont brûlés au cimetière israélite de Strasbourg le 14 février 1349, d'où le nom de pogrom de la Saint Valentin. Les archives évoquent quelques cas de juifs tués à Ribeauvillé, mais sans mention du nombre d'homicides.



### LA PESTE À RIBEAUVILLÉ

*Plusieurs épisodes de peste, en 1349, 1540, 1631 et 1668, sont mentionnés dans les documents des archives de Ribeauvillé. D'après les annales de Luck (un historien local du 17<sup>ème</sup> siècle), l'épidémie de 1631-32 fait 1600 morts à Ribeauvillé (pour 3000 habitants) en pleine Guerre de Trente Ans. D'ailleurs toute la famille seigneuriale quitte le château pour se réfugier à Strasbourg. Le Magistrat de la ville ne siège plus pendant plusieurs mois, car aucun notable bourgeois ne se risque à côtoyer ses honorables*

confrères en séance. En 1636, le prévôt de la ville se lamente ainsi « la plupart de nos bourgeois sont morts de la peste ».

L'épisode de 1667-68 est bien renseigné dans les archives. Alors que la peste est déjà présente à Guémar et à Bergheim, la ville se barricade et interdit toute entrée d'étrangers dans la ville. Hélas, en décembre 1667, plusieurs frères Augustins meurent « victimes de leur dévouement au service des pestiférés ». Puis le mal gagne une partie de la population. Le Magistrat décide alors de réquisitionner une maison hors la ville, au « Pulverplatz », située au Blauelhof (site des Fleurs Nadelhoffer de nos jours) pour y isoler les malades. Comme ce « Lazareth » ne peut recevoir qu'un nombre limité de malades, le Magistrat fait encore construire, au mois de juillet 1668, des baraques en bois au-delà de la porte haute (à l'emplacement de la MIE). Un barbier est désigné comme « Pestarzt », pour visiter les malades. En septembre, au plus fort de l'épidémie, l'Intendant d'Alsace, Charles Colbert, décide de réquisitionner l'église paroissiale pour y isoler le surplus de pestiférés qui seront confinés dans ce sanctuaire. L'aubergiste de « l'Etoile » est chargé de livrer les repas et deux hommes, dont le fossoyeur municipal, sont réquisitionnés pour nettoyer régulièrement les lieux, vider les seaux d'aisance et retirer les cadavres.

Avec seulement 160 décès, Ribeauvillé s'estime relativement épargnée par rapport à d'autres localités. Fin décembre 1668, l'extinction du fléau est constatée. Il est alors décidé que les étrangers peuvent revenir et que « les habitants de cette ville puissent dès à présent vaquer tant à leur commerce ordinaire qu'à leurs autres affaires particulières ». Quant au bâtiment des pestiférés du « Pulverplatz », il est resté à l'abandon. Ouvert à tous les vents, fixé aux portes de la ville, il est devenu un repère pour les mendiants de la région. Les baraques au début de la vallée de la Streng sont rasées et l'église rendue au culte après désinfection.

Compte tenu du nombre peu élevé de décès, la communauté catholique décide de faire chaque année un pèlerinage à la chapelle Saint Roch de Dambach, à cinq lieues de la ville (saint invoqué pour lutter contre la peste). Durant des années, les pénitents catholiques se rendent en procession à Dambach avant de raccourcir le pèlerinage en allant à Kintzheim. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, ce pèlerinage est remplacé par une procession à Notre Dame du Dusenbach tous les lundis de Pentecôte. (Voir le Bulletin de la Société d'Histoire de Ribeauvillé - n°15 / 1952 - consacré à ces pèlerinages).

◆ **L'ergotisme gangréneux** ou « mal des ardents » est l'autre fléau dramatique qui bouleverse l'humanité durant tout le Moyen-Age. Appelé également « feu de Saint Antoine » ou « peste de feu », il est dû à un champignon parasite, l'ergot du seigle, qui empoisonne la farine et donc le pain. Le seigle est alors la céréale dominante en Alsace. Les malades souffrent d'un « feu intérieur » dû à un empoisonnement du sang qui dégénère en gangrène nécessitant l'amputation des membres. Des textes anciens d'un moine de Cluny, au 13<sup>ème</sup> siècle, relatent que « A cette époque sévissait parmi les hommes un fléau terrible, à savoir un feu caché qui, lorsqu'il s'attaquait à un membre, le consumait et le détachait du corps ». Les souffrances sont horribles et les morts se comptent par milliers. Le malade, dévoré par d'intenses sensations de brûlures, meurt le plus souvent de septicémie. Nombre d'artistes, impressionnés par cette étrange maladie, ont peint des tableaux intégrant des ergotants : Jérôme Bosch avec « La tentation de St Antoine » ou encore le fameux Retable d'Issenheim de Mathias Grünewald, peint en 1514 (Voir ci-contre).

Les Antonins d'Issenheim, près de Colmar, ouvrent un hôpital qui tente de soigner les malades. On y a surtout recours aux saints intercesseurs, notamment saint Antoine, pour soulager les malades. Néanmoins les Antonins proposent un remède, appelé le « saint vinage » : du vin dans lequel ont macéré quatorze plantes aux effets anesthésiants et vaso-dilatateurs, breuvage béni sous l'invocation de Saint Antoine. (Notons que ces plantes médicinales sont représentées au pied des deux ermites du



Retable d'Issenheim). Ce remède atténue les douleurs, mais n'enraye pas le mal. Très souvent, l'amputation des membres rongés, « *devenant noirs comme du charbon* », est alors la seule pratique connue pour tenter de soulager les malades.

L'histoire a retenu la date de 1298 avec les premiers signalements officiels en Alsace de cette singulière maladie. Nombre d'historiens prétendent qu'elle existe depuis l'Antiquité. Elle ne s'estompe qu'au 16<sup>ème</sup> siècle lorsqu'on fait la relation entre le champignon du seigle et la maladie.



*En 1518, apparaît une curieuse épidémie de gens qui dansent jour et nuit jusqu'à tomber d'épuisement, voire jusqu'à mourir. Cette transe frénétique, nommée « **danse de Saint Guy** » s'est surtout localisée dans le secteur de Strasbourg. On voyait dans cette frénésie collective l'action du diable. Mais les scientifiques ont découvert beaucoup plus tard que cette maladie nommée « chorée de Sydenham » est également provoquée par l'ergot du seigle, qui provoque des effets hallucinogènes.*

◆ **La syphilis** ou « mal français » se répand à travers l'Europe à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle : c'est une maladie inconnue jusque-là. La maladie a été rapportée d'Haïti par les Espagnols et répandue par les troupes françaises après les guerres d'Italie. C'est une maladie sexuellement transmissible qui a fait des milliers de morts au 16<sup>ème</sup> siècle. Les premiers cas de « grosse vérole » sont signalés en Alsace en 1495. Les hôpitaux de Ribeauvillé n'admettent pas les syphilitiques qui « *devaient être transportés à l'hôpital de Colmar aux fins d'y recevoir le traitement convenable à leur maladie* ». Le règlement des hôpitaux de la cité des ménétriers spécifie qu'ils « *ne soigneront point les filles de mauvaise vie, ni les personnes atteintes du mal qui en procède* ». Dans le quartier des tanneurs de Strasbourg existait à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle un dispensaire spécifique pour soigner les syphilitiques qui a pour nom « *Zum Französel* », qui a donné le nom au quartier, la Petite France.

## **LES ÉPIDÉMIES AUX 19<sup>ÈME</sup> ET 20<sup>ÈME</sup> SIÈCLES**

◆ **Le choléra** arrive en Alsace en 1832 et cinq pandémies successives déferlent sur la province : 1832, 1849, 1854, 1865, 1884. La maladie est due à un bacille, le *vibrio cholerae*, qui infeste principalement l'eau, souillée par divers foyers d'infection comme les fumiers et les latrines notamment. La contamination se fait par l'eau que l'on boit, mais également par les contacts directs. Au début, les miasmes flottant dans l'air et poussés par le vent sont accusés : ils sont chassés en tirant au canon ou au fusil et en allumant de grands feux d'herbes aromatiques. Les médecins préconisent d'établir des cordons sanitaires étanches et de placer les malades en quarantaine. Les déplacements entre villages sont règlementés. Les symptômes sont la déshydratation, les diarrhées et les vomissements. En l'absence de soins, le malade meurt une fois sur deux. Cette maladie touche principalement les milieux pauvres. Ce n'est qu'en 1884 que le bacille a été identifié par Robert Koch qui préconise de bouillir l'eau et les aliments, de se laver régulièrement et de désinfecter les maisons touchées.

**1832** : l'épidémie de choléra touche Ribeauvillé. Dès l'annonce de l'épidémie de choléra qui sévit dans une grande partie du territoire, le gouvernement enjoint les communes de prendre des mesures prophylactiques pour enrayer le mal qui se propage. Le maire de Ribeauvillé réunit un conseil extraordinaire qui décide de provisionner une somme importante (9 500 Fr) pour créer des locaux de quarantaine dans les hospices catholiques et protestants, d'acheter des médicaments ainsi que du linge de corps, des draps et des couvertures et de rémunérer les médecins.

### **1849 : LE CHOLÉRA À RIBEAUVILLÉ**

*Toutes les communes d'Alsace sont alertées de « l'invasion d'une nouvelle épidémie de choléra dont la marche est toujours ascendante ». Cela rend urgent la nomination d'une commission sanitaire permanente qui surveillera l'exécution des mesures de salubrité publique préconisées par le gouvernement. Dès le 9 septembre, 20 cas sont déclarés officiellement en ville. Cette maladie touche essentiellement la classe indigente qui habite dans des ruelles sombres et des maisons insalubres. Les quatre médecins de la ville, les sieurs Staub, Weisgerber, Lévi et Lambert, sont réquisitionnés. Les recommandations sont les suivantes : les personnes atteintes de ce mal ne doivent pas être accueillies dans les hôpitaux de la ville pour éviter de nouvelles contaminations. La municipalité décide d'acheter au sieur Zürcher une maison hors la ville qui sera aménagée en dortoir et dotée de douze lits pour y installer les malades. Un crédit spécial est voté pour acquérir le bien et le mobilier. En octobre, 204 cas sont recensés sans tenir compte des 43 décès déjà enregistrés. Le mal gagne du terrain chaque jour. Les autorités sanitaires départementales dépêchent un médecin spécialiste de cette maladie. La commission sanitaire édicte progressivement des règlements de salubrité publique. On demande aux habitants d'enlever les immondices qui encombrant les rues, d'aérer les maisons, de curer les fosses d'aisances, d'enlever les tas de bois qui gênent l'écoulement des eaux usées dans les rigoles, de laver le linge régulièrement, d'exposer les literies à l'air et de remplacer régulièrement la paille dans les paillasons...La police est chargée de désinfecter les maisons touchées par l'épidémie. Quelques quintaux de sulfate de fer sont achetés pour cet effet. Au mois de novembre le maire demande au curé de « supprimer les nombreuses sonneries annonçant les décès et qui répandent une sorte de terreur dans le public, entamant des suites funestes ». Très vite le cimetière catholique devient trop petit pour enterrer les morts. Le magistrat ordonne d'enterrer les défunts de la classe indigente dans une fosse commune, ce qui soulève quelque indignation dans la classe populaire.*

**1884** : en juillet une épidémie de choléra sévit dans le sud de la France. Le gouvernement du Reichsland a été très vite préoccupé par l'extension de cette épidémie. À plusieurs reprises le Kreisdirector écrit aux maires pour leur signifier les mesures préventives à mettre en œuvre pour tenter d'enrayer le mal.

On peut citer :

- Nettoyer les rues de la commune avec de l'eau.
- Rappeler que l'hygiène des maisons doit être assurée avec méticulosité.
- Tout étranger venant de France est tenu de consulter un médecin dans les 24 heures. Ce dernier devra lui délivrer un certificat mentionnant l'absence d'indices de choléra. Ce certificat devra être présenté à la police ou au maire dans les 48h ; à défaut le voyageur sera expulsé de la province. (L'ancêtre du pass sanitaire !)

À Ribeauvillé, ce problème semble préoccuper la population. La Grand-rue est lavée trois fois par jour à grande eau. Mais les petites ruelles, véritables foyers d'infection potentiels, ne sont guère nettoyées. C'est surtout l'abattoir situé en plein cœur de la ville qui pose problème. Une pétition affirme : « *c'est de cet endroit le plus fréquenté de la ville que partent des émanations pestilentielles de nature à faire réfléchir les personnes qui, jusqu'à présent, se sont montrées hostiles à l'éloignement de cet établissement, qui constitue le véritable danger pour la santé publique* ».

Plusieurs sœurs du couvent proche sont atteintes par la maladie et décèdent. Les médecins insistent sur la propreté des maisons : « *en temps d'épidémie, la plus grande propreté doit régner partout, notamment dans les cabinets d'aisance* ». Ils accusent également le Stadtbach, qui est un vrai nid à bacilles, de propager la maladie.

◆ **La variole** est une maladie infectieuse d'origine virale très contagieuse. Elle se caractérise par une fièvre élevée, des maux de tête, des nausées et une éruption massive de pustules sur tout le corps. Elle est présente en Asie depuis l'Antiquité, mais n'apparaît en Europe qu'au 16<sup>ème</sup> siècle. Elle est souvent nommée « petite vérole » et se transmet de personne à personne par voie respiratoire ou par

contacts cutanés avec les malades. Elle touche toutes les catégories sociales ; Louis XV meurt d'ailleurs de variole. En Alsace, elle sévit surtout au 19<sup>ème</sup> siècle, si l'on se réfère aux archives.

**1863** : En mars le préfet alerte tous les maires au sujet d'une épidémie de variole qui gagne tout le département. L'alerte est donnée à tous les maires et médecins afin qu'ils organisent au plus vite une campagne de vaccination systématique de tous les enfants et des personnes de santé fragile. Le maire de Ribeauvillé désigne le médecin cantonal comme coordonnateur de cette campagne de vaccination *qui est une mesure de salubrité publique urgente*. La vaccination sera gratuite pour toutes les familles qui répondront à l'appel de l'administration et qui s'engagent à se présenter à un contrôle, qui a pour but de s'assurer que l'opération a réussi.

**1868** : une nouvelle épidémie de variole fait un grand nombre de victimes, de tous âges, à Ribeauvillé. Les médecins déclarent que les adultes non vaccinés paraissent moins résister à ses atteintes que les enfants qui ont été vaccinés. Un rapport au préfet signale que « *la plupart des décès sont dus à l'imprudence de ceux qui, dès les premiers symptômes, ont négligé de neutraliser les effets du mal* ». Mais les remèdes efficaces pour combattre ce fléau ne sont pas encore connus.

◆ **La grippe espagnole** s'abat sur le monde au moment où se termine la grande guerre. Le virus a été importé par les soldats américains à partir de la fin de l'année 1917. Cette pandémie a provoqué en un peu plus d'un an la mort d'environ 20 millions d'Européens, dont 400 000 en France. La surinfection bactérienne est alors la cause de la mort. Mais pas la moindre mention de cette maladie, ni dans les archives municipales de Ribeauvillé, ni dans la Gazette locale. Toutes les autorités sont alors focalisées sur les multiples festivités liées au retour de l'Alsace dans le giron de la France. La seule mention de cette maladie indique que 18 lits de l'hôpital catholique sont occupés par des personnes souffrant de la grippe.

◆ **La fièvre typhoïde** : plusieurs cas sont signalés dans les archives de la ville entre 1922 et 1925. C'est une maladie infectieuse, contagieuse, transmise par une salmonelle présente dans l'eau. Elle se caractérise par de fortes fièvres, des douleurs abdominales et des diarrhées. Des familles entières sont atteintes de ce mal. La municipalité prend à cœur ce dossier sanitaire et charge un médecin de la commune de suivre ces patients qui seront hospitalisés à Ribeauvillé ou à Colmar. Les logis des malades et les chambres d'hôpital doivent être désinfectés régulièrement par un désinfecteur attitré, M. Zirgel de Bergheim. Le médecin est tenu de faire fréquemment des prélèvements et des analyses des excréta (fèces et urines) des malades jusqu'à leur guérison ou leur décès. Mais le vrai problème est celui de la pollution de l'eau consommée. À cette époque, nombre de familles puisent encore l'eau dans des puits souillés par les déjections animales ou dans des latrines non raccordées aux égouts. Dans les archives des communes voisines on signale régulièrement des cas de fièvre typhoïde entre les années 1920 et 1940.

Mais une affaire a défrayé la chronique médicale et judiciaire, c'est celle de l'épidémie de Bergheim. En septembre 1938, une partie de la population de Bergheim tombe malade subitement, victime, elle aussi, de fièvre typhoïde. Il s'agit là d'une véritable épidémie qui fera en quelques semaines 15 morts et une soixantaine de malades hospitalisés. Le rapport du Dr Haag mentionne que 395 ménages reliés au réseau d'eau municipal ont été sous le coup de l'infection. L'origine de l'épidémie est liée à la pollution du réseau d'eau de la ville : d'après l'enquête, l'eau du ruisseau venant de Thannenkirch, le Bergenbach, aurait contaminé l'eau venant des sources d'approvisionnement. De fait, compte tenu d'un accroissement des besoins en eau, les autorités municipales ont autorisé l'ajout d'eau du ruisseau dans le circuit d'eau des sources, mais les filtres censés purifier ce complément d'eau ont été défectueux. (Le CRHRE possède les archives médicales de cette épidémie de Bergheim).



**Portrait-charge du médecin et bactériologiste Albert CALMETTE\* illustrant ses travaux sur les eaux d'égouts et la sérothérapie antivenimeuse (Moloch-1908).**

*\* Outre le BCG (vaccin contre la tuberculose), qui le rend mondialement connu avec le vétérinaire Camille Guérin, il participe avec le Dr Alexandre YERSIN à la mise au point du 1<sup>er</sup> sérum immunisateur contre la peste noire.*

***Une épidémie a toujours été un fléau à la fois sanitaire et social entraînant des répercussions démographiques et économiques désastreuses. Ces maladies se caractérisent par leur caractère foudroyant qui frappe les populations de terreur. Ces peurs ont modelé la psychologie des populations jusqu'à ce que l'on découvre les remèdes à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Mais ce fond d'anxiété chronique perdure encore à ce jour avec la pandémie de Covid 19 dont la cause est pourtant connue et que l'on sait juguler. Les saints ne sont plus invoqués pour apaiser les maux et alléger les angoisses. À l'avenir, pour surmonter ces crises, il faudrait agir en homme de pensée et penser en homme d'action.***

Bernard SCHWACH  
Président du Cercle de Recherche Historique de Ribeauvillé et Environs (CRHRE)

### ***Bibliographie***

- Archives Municipales de Ribeauvillé (AMR)
- Divers documents et bulletins du CRHRE (La léproserie de Ribeauvillé est évoquée dans la revue n° 16 de 2008)
- « L'Histoire des hôpitaux de Ribeauvillé » / Dr Denis GERARDIN. - 1995 (thèse de médecine, consultable au CRHRE et AMR)
- « Les Antonins d'Issenheim : essor et dérive d'une vocation hospitalière à la lumière du temporel » / Elisabeth CLEMENTZ. - Thèse de doctorat en Histoire. - Publication de la Société Savante d'Alsace. - 1998
- Les archives de 1938 du Dr Alphonse HAAG de Ribeauvillé (1874-1956)